

Les valeurs DEBRÉ sont-elles cotées en bourse ?

JEAN ROYER. Maire de Tours et père la pudeur

Arnaud VIVIANI 17 juin 1995 à 06:09

Maire de Tours depuis 1959, ancien ministre, cet instituteur s'est fait un nom dans les années 70 avec sa croisade contre la pornographie. Mis en ballottage pour la première fois dimanche.

C'était l'époque où l'on caricaturait Michel Debré, maire d'Amboise, avec un entonnoir sur la tête; et Jean Royer, maire de Tours, avec un préservatif sur le crâne. C'étaient les années 70. On rigolait bien, paraît-il. La musique était bonne. Pompidou allait mourir. Mai 68 était passé par là. Aujourd'hui, par l'effet d'un de ces revivals tournoyant, les années 70 reviennent. Sauf Jean Royer. Dimanche dernier, pour la première fois de sa carrière, le Chaban-Delmas de la cité des rois était en ballottage: plutôt défavorable. Dimanche prochain, une vilaine triangulaire qui l'oppose aux socialistes mais surtout à la liste de son ancien premier adjoint, Michel Trochu, un jeune RPR liquidé en 1989 et qui depuis a formé sa liste parricide, pourrait avoir la peau du vieux roi Jean, 75 ans. Dont trente-six de règne autocrate à la mairie.

Bien sûr, il est loin le temps où un jeune reporter des Cahiers du cinéma au festival du court-métrage de Tours, Jean-Luc Godard, écrivait dans sa revue, en 1959: «Vous ne saurez jamais combien Paris, vu de Tours, est ennuyeux, vulgaire et triste», et décrivait l'endroit comme «une ville de province moderne». La même année justement, un instituteur de 39 ans, fils d'un employé de banque, avait emporté ce fief historiquement socialiste depuis le Congrès de Tours. Ce gaulliste jusqu'au bout des ongles, ancien délégué du Général en Indre-et-Loire, commence là une carrière de «franc-tireur non partisan» comme il le dit. Il s'est présenté contre l'avis d'un autre grand gaulliste, Michel Debré, auquel il vouera toujours une haine contenue, et durable. Si durable qu'elle se prolonge de génération en génération et que, récemment encore, elle découragera l'un des fils Debré, Bernard, de se présenter à Tours.

Ce sont là les débuts d'un «local hero», et d'un loup politique solitaire. L'ancien ministre du Commerce et de l'Artisanat n'aime pas les étiquettes. Il fera sans, durant toute sa carrière. Un homme comme on n'en fait plus, fort heureusement. «Il a tellement intégré les bons et les mauvais côtés de la politique qu'il est toujours en représentation», dit de lui Jean Germain, son adversaire socialiste, qui le connaît bien pour être conseiller municipal depuis vingt ans. «Il y a cinq ans, il pleurait en plein conseil parce que sa femme était décédée. Un an et demi plus tard, il pleurait parce qu'il venait de se remarier, en Suisse, avec une femme de vingt-cinq ans plus jeune que lui. Maintenant, il sanglote dès qu'il évoque la venue de Jean Paul II à Tours, prévue en septembre 96, pour fêter l'année martinienne. Et là, pourquoi se représente-t-il, alors que c'est très dangereux, sans doute le combat de trop? Parce qu'il ne peut pas s'en empêcher. Comme dans l'histoire de la grenouille et du scorpion, c'est dans sa nature. C'est un tueur.»

«J'aime bien l'autorité», répond à distance Jean Royer. «Et la solitude ne me fait pas peur. Ne me faites pas dire comme le général de Gaulle que la solitude est la misère des grands esprits.» Voilà, c'est ce genre de maire entêté. Ce genre de maire de droite immodérée qui n'a jamais fait flotter le drapeau de l'Europe au fronton de sa mairie. Dont l'unique cinéma porno de la ville est devenu l'annexe de la fac de droit. Qui a supprimé le festival du court-métrage, en petit instituteur complexé de n'avoir pas été universitaire et qui en a développé une peur bleue de la culture en tant que bastion de la subversion. Qui est contre l'avortement. Et qui a pratiqué au début des années 70 l'autodafé de livres et d'œuvres d'art pornographiques en place publique. «Ah non!» tonne Jean Royer. Cette fois, son poing tavelé frappe la table. «C'est Françoise Giroud qui a écrit que j'étais comparable au vieil Hitler et que j'organais des autodafés! C'est un mensonge scandaleux! La vérité est que des tracts pornographiques avaient été distribués dans les boîtes aux lettres de Tours et que les familles m'avaient demandé de les aider. Et pourquoi l'ai-je fait? Parce que j'ai pratiqué l'amour complet, le véritable amour qui passe par le respect d'un certain équilibre entre le corps et l'esprit. J'avais horreur de toutes ces présentations publiques des choses. Si cela s'était passé dans les sex-shops, jamais je n'aurais protesté. D'ailleurs, ça ne m'a pas empêché de devenir ministre en 73!» Voilà, c'est le genre d'homme que cela n'a pas empêché de devenir ministre en 73.

Ni d'être réélu maire et député de Tours, dans un fauteuil. Y compris après sa ridicule croisade de Père-la-Pudeur, lors de la présidentielle en 74. Y compris après ce meeting toulousain, où une jeune fille lui a montré ses seins une photo qui a fait mourir de rire la France entière, et au-delà. «Je n'ai pas calculé le fait que j'allais bousiller ma carrière pour ça. Je m'en foutais. Moi, j'ai fait mon devoir.» Et Jean Royer de pourfendre encore ces jeunes gauchistes, ces «Peaux-Rouges criards»: «Ils me combattaient avec des slogans stupides, pour se défouler, et développaient devant vous des mythes absurdes, complètement utopiques. Mais je n'ai pas eu peur. Ce qu'ils ne m'ont jamais pardonné, c'est de n'avoir pas eu peur. En 68, ici, à Tours, il y avait quatre cents instituteurs qui manifestaient. Ils renversaient ma bagnole, et tout! Eh bien, je suis resté pratiquement impavide! Je suis sorti de ma bagnole et ils ne m'ont pas molesté. Je suis resté moi-même.»

Qui, égal à lui-même, durant trente-six ans, indécrottable au fond de son fief. Mais cette fois le vieux Royer risque de rester en carafe. Le maire austère de Tours, une ville surendettée dont la gestion a été récemment critiquée dans un rapport de la chambre régionale des comptes; ce maire qui, il y a quelques mois encore, chassait manu militari des SDF d'un immeuble inoccupé appartenant à la ville, et qui accueille l'Université d'été du Front national ce maire-là, dimanche, pourrait ne pas passer la barre. Têtu comme une mule, l'auteur de la célèbre formule anti-avortement «Messieurs, retirez-vous» n'a pas voulu se retirer à temps.

Jean Royer en 8 dates 1920: naissance à Nevers.

1959: élu maire de Tours.

1965: réélu maire au premier tour.

1971: réélu maire au premier tour.

1977: réélu maire au premier tour.

1983: réélu maire au premier tour.

1989: réélu maire au premier tour.

1995: en ballottage au premier tour.

VIVIANI Arnaud